

terbury prescrivait, à cette intention, des prières ferventes. M. Gladstone, connu par ses vieilles haines anglaises contre la Papauté, surtout après le concile du Vatican, proclama, dans un mémoire public, la nécessité de l'union (mai-1er juin 1896). Ce mémoire fut publié par le *Times* du 1er juin. Il y démontrait que le rapprochement de l'anglicanisme et de l'Eglise romaine était un aveu des torts séculaires et rendait hommage à la conduite et au langage de Léon XIII, "le premier évêque de la chrétienté".

Alors, les espérances les plus optimistes de se livrer carrière. Déjà on entrevoyait le retour en corps d'une partie considérable de l'Eglise anglicane, la constitution en Angleterre d'une sorte d'Eglises rappelant, par rapport à Rome, la position de certaines Eglises orientales. Même on calculait les avantages de l'union de l'élément anglo-saxon à l'Eglise romaine, que les divisions du schisme avaient laissée trop exclusivement latine. Enfin la prodigieuse extension de l'Empire britannique paraissait, comme autrefois l'Empire romain, destinée à étendre le royaume du Christ.

Ces espérances, peut-être trop humaines, quelques mois plus tard semblèrent s'évanouir, à la suite de la Bulle déclarant la non-validité des ordres anglicans. Les membres de l'Eglise d'Angleterre en furent les plus blessés : ils accusèrent Rome d'intolérance, d'obstination, et se considérèrent comme les victimes d'un guet-apens tendu à leur crédulité trop confiante. Ils accusaient, avec quelque raison, les catholiques anglais d'avoir fait échouer la grande œuvre du retour. Si l'on parlait encore d'union, ce n'était plus avec le Pape, mais avec ceux qui sont en révolte contre lui : les fidèles de l'Eglise russe et les vieux-catholiques d'Allemagne et d'Italie. La séparation paraissait donc plus élargie que jamais, et de tous ces soudains espoirs, rien ne devait rester qu'une déception douloureuse.

Depuis, d'autres événements se sont produits, en Angleterre, qui semblent encore accentuer davantage le triomphe de l'esprit anglican.

Un soulèvement a éclaté contre les anglicans qui, à défaut de l'union avec Rome actuellement impossible, continuent néanmoins à se rapprocher des croyances et des pratiques catholiques, et ce mouvement hostile a pris des proportions inattendues. Le *Times*, entre autres journaux, a été, durant des mois, une tribune ouverte à ceux qui voulaient revendiquer les vieilles traditions protestantes de l'Eglise anglaise contre les innovations du moderne *High Church*, où se dessine le plus largement la renaissance catholique. De nombreux *meetings* de laïques ou de clercs ont été convoqués sur tous les points du territoire. Les deux Cham-